3me ANNEE PRINCE-ALBERT, JEUDI 5 FEVRIER 1914 No. 47

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.60
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Lettre ouverte "d'un sauvage" au directeur du "Technical High School" de Winnipeg, au sujet d'un célèbre incident

Nos lecteurs se rappellent encore que, la veille de la Toussaint, une bande d'élèves du Technical High School, de Winnipeg, firent en pleine nuit l'invasion d'un pensionnat de jeunes filles, à l'Académie Ste Marie, dirigé par les Révérendes Soeurs de Jésus-Marie.

Voici à ce sujet l'intéressante lettre qu'un "sauvage" adresse au directeur de la fameuse école sans Dieu qui a produit cette belle engeance de polissons.

Au Grand Chef des Winnipegottinés.
Kronkke, 1er janvier 1914.

Chef,

Ne t'étonnes pas si je ne me sers pas de la formule usitée ordinairement lorsque nous nous écrivons entre sauvages. Après ce que toi et tes jeunes gens avez fait à nos grandes soeurs blanches, dans la 1ère lune après la prise des glaces, je ne peux pas t'appeler mon frère, et encore moins, mon père. Je t'écris, par l'intermédiaire d'un papier à nouvelles, afin que les étrangers sachant que Winnipeg est une place dangereuse, habitée par de mauvais sauvages, auxquels on ne peut pas se fier; et de méfaits desquels les autres sauvages ne doivent pas être rendus responsables.

Les gens de la tribu ... ont toujours eu mauvaise réputation. On disait que vos tomahawks étaient rouges comme les eaux de votre rivière; vos langues, tortueuses comme son cours; et vos cœurs, noirs comme la boue au milieu de la quelle se dressent vos wigwams pendant la saison des pluies: les Bois-brulés et les Sauteurs y connaissent quelque chose. Mais, je pensais, qu'on contait des visages pâles, vous aviez fini par vous civiliser un peu, comme tous les autres sauvages du Nord Ouest, je vois, avec regrets, qu'il n'en est rien, et que vous êtes plus sauvages que vous ne l'aviez jamais été.'

Quel besoin avais tu de déterrer la hache de guerre, alors qu'elle dormait sous terre depuis de si longues années? Et, si tu voulais absolument la lancer dans le camp des visages pâles de St-Boniface, ce qui te regarde après tout; était-ce donc chez nos grandes sœurs, qu'il fallait aller la jeter. J'ai entendu dire, qu'à St-Boniface, il y a une espèce de retranchement, appelé le Collège, où les jeunes gens de cette tribu campent ensemble, pour s'exercer à la chasse aux muffles. Il me semble que c'était là la place tout indiquée, pour y envoyer tes jeunes gens, avec leur hache. Mais non: au lieu d'aller donner aux jeunes chasseurs de muffles l'occasion d'exercer leurs talents, tes jeunes gens s'en vont, au milieu de la nuit, attaquer le wigmay de nos grandes sœurs blanches, où il n'y avait que des petites filles pour leur tenir tête.

Chef! jamais, je n'avais encore entendu parler d'une chose pareille dans un pays! Ignores-tu donc, que depuis la première apparition de nos grandes sœurs parmi nous, nous les avons toujours considérées comme des anges de Dieu, envoyées pour nous consoler, et pour soulager nos misères physiques et morales? Ignores-tu, que jusqu'à ce jour, aucun sauvage n'avait osé porter la main sur elles? Non; pas même les Sioux, ni les apaches, dans leurs plus mauvais jours, n'ont osé toucher, même le bord de leur cornette. Et ce sont ces saintes femmes que tu envies attaquer!

Il est vrai que tu as prétendu, parait-il, que tes jeunes gens avaient agi à ton insu. Voilà ce qu'il me semble bien difficile d'admettre, chef, car, j'ai entendu dire que pendant toute la nuit, tu as des veilleurs, qui ne cessent de parcourir le camp et de rôder autour des wigmans, afin de te rapporter tout ce qui se passe. Il parait aussi, que, dans ton Wigman même, il y a tout une instalation de machines, qui te permet d'entendre tout ce qui se dit, et de donner tes ordres, sans sortir de chez toi. D'autre part, tes veilleurs ont été avertis de ce qui se passait, dès la première apparition de tes jeunes gens au wigman des grandes sœurs. Et tu n'as pas bougé chef; tu n'as pas bougé!

Ce n'est que le lendemain, que, craignant pour ta chevelure et l'intégrité de ta peau, sans même faire fouetter préalablement les polissons, tu les as envoyés faire des excuses aux bonnes sœurs. Et c'est tout ce que tu as offert comme réparation!

Pouoh! vous me dégoûtez! Ces jeunes gens ne sont que de laches fripouilles, et toi, tu ne vaux pas une vieille squaw. Vous n'êtes pas des sauvages, mais tout simplement de sages nègres. C'est pourquoi je ne te touche pas la main, de peur de me salir.

UN SAUVAGE

Le mouvement de l'Association Catholique Franco-Canadienne

Visite des Cercles de Howell, Vonda, Nord-Battleford, Delmas, St. Hyppolite.---Fondations d'un Cercle à Battleford.

Quelques-uns des lecteurs du "Patriote" se sont peut-être demandés en ne voyant pas sur le dernier numéro de nouvelles de l'organisation de l'A. C. F. C., si le conférencier était malade ou avait regagné ses pénates sans continuer de parcourir les centres Franco-Canadiens de la Province. Il était simplement trop loin de Prince-Albert pour donner en temps de ses nouvelles.

HOWELL

Après deux jours de repos dans la métropole du Nord de la province, il reprenait le bâton de voyageur et se rendait, le samedi 17 janvier à Howell, ou le lendemain dimanche il prenait contact avec ce centre important. Après la messe, monsieur l'abbé Bourdel en termes chaleureux le présentait à ses paroissiens, et après la conférence, quinze nouveaux membres étaient agrégés à l'A. C. F. C.

VONDA

De Howell il était facile par le train de se rendre à Vonda, ou les Franco-Canadiens étaient convoqués, dans leur belle école, à la réunion qui devait se tenir à sept heures du soir. Malgré la froidure et la bise une quarantaine de Canadiens-français et d'Acadiens s'étaient rendus à l'invitation.

Monsieur l'abbé Louison, curé de Vonda dont tous connaissent le dévouement à votre cause, présenta le délégué, et après la conférence, Monsieur le Dr Doiron prié de prendre la parole, attira l'attention sur le fait que tout doit être mise en œuvre pour amener dans l'Ouest et principalement dans la Saskatchewan une forte immigration Franco-Canadienne. Ceux qui se sont établis déjà à Vonda, réussissent et leur exemple dit-il ne peut qu'induire ceux qui entendent parler de Vonda à venir s'y fixer.

Le délégué eut bien voulu se rendre à St. Denis, mais fatigué par un voyage qui se poursuit au milieu des rigueurs de l'hiver il ne put s'y rendre. Il prie par l'entremise du "Patriote" les gens du groupe de St. Denis de l'excuser et il espère que ce n'est que partie remise.

NORD-BATTLEFORD

Le C. N. R. de Vonda se dirige vers l'Ouest et à une centaine de milles de Vonda a établi un point de division à Nord-Battleford. C'est une surprise pour le voyageur de trouver dans cette ville qui date à peine de quelques années de grandes bâtisses, des hôtels au confort moderne, des banques substantielles. Mais pour le voyageur fatigué nul gite n'est meilleur que le presbytère ou chez les PP. Oblats, il reçoit un si cordial accueil.

Le R. P. Vachon l'un des douze ... de l'A. C. F. C. avait convoqué le ban et l'arrière ban des Canadiens de Battleford. Dans le palais scolaire qui est l'école séparée de Nord-Battleford un grand nombre de ses paroissiens de langue française prêtèrent une oreille attentive aux avis qui leur étaient donnés; et de suite, quinze nouveaux membres joignaient le groupe de l'A. C. F. C.

BATTLEFORD

L'automobilisme étant considéré comme sport d'hiver dans le nord de la Saskatchewan, c'est un auto qui transporta à la vitesse de vingt-milles à l'heure sur des routes glacées et par un froid de 25° degrés au-dessous de zéro le délégué de l'A. C. F. C. de Nord-Battleford à Battleford. Mais il n'eut pas le temps de geler, la distance qui sépare ces deux villes n'étant que de quatre milles. Monsieur l'abbé Mourey avait convoqué ses Franco-Canadiens un certain nombre avait répondu à l'appel de leur dévoué pasteur et le délégué avait la consolation d'établir un cercle de dix membres dsns la jolie ville de Battleford.

DELMAS

L'itinéraire du délégué portait que le samedi 21 une assemblée de franco-Canadiens se tiendrait à Cut-Knife, mais la distance et le froid en même temps que le peu de temps qu'il avait à sa disposition pour couvrir aller et retour environ soixante dix milles, le força à camper chez le R. P. Watelle. Le dimanche 25 janvier le conférencier eut le plaisir de rencontrer la population franco-Canadienne de ce beau centre en voie de prospérité, et comme résultat immédiat reçut l'adhésion de quinze nouveaux membres. Il y a tout lieu d'espérer que le cercle de Delmas deviendra l'un des plus importants du nord de la Province.

ST. HIPPOLYTE

De St. Hippolyte on ne mentionnera que le passage du délégué, le "Patriote" donnant d'autre part une intéressante correspondance du cercle de St. Hippolyte qui a reçu d'une façon charmante, —l'envoyé du Comité Exécutif.

JACK-FISH

De St. Hyppolite le délégué gagna Jack-Fish, mais là, il ne put développer son programme devant les paroissiens de Jack-Fish. Ils s'étaient réunis à 10 heures du matin, et le conférencier n'arriva qu'à quatre heures de l'après-midi. C'est pourquoi après une bonne causerie avec M. Esquirol curé de cette paroisse déjà gagné aux idées de l'A. C. F. C. il prit le même soir le train à Meota et regagna sans encombre Nord-Battleford d'où il repartait bien vite pour un nouveau champ d'action.

Brèves informations

Pas de soirées dansantes

Le bulletin officiel de l'*Alliance Nationale*, de Montréal, rappelle à tous ses cercles qu'à la demande de son aumônier général, Mgr Georges Gauthier, et du Bureau Exécutif, l'Association prohibe absolument les soirées dansantes pour fins de charité. Est-il besoin d'ajouter que *toute vraie sociétée catholique* se fera toujours un devoir de ne jamais tolerer la danse?

* * *

Progrès du catholicisme en Angleterre

Comparons: 1819—1895.

Un journal protestant de Londres publie cette statistique: En 1829, il y avait en Angleterre: 477 prêtres, 449 chapelles ou églises catoliques, 16 couvents et 2 collèges catholiques.

En 1895, il y a en Angleterre: 3000 prêtres, 1763 églises ou chapelles catholiques, 294 monastères, 491 couvents et 38 collèges catholiques.

En 1829, il n'y avait aucun catholique au conseil de la reine, aucun catholique à la chambre des Lords, aucun catholique à la chambre des communes.

En 1895, il y a 6 catholiques au conseil de la reine, 34 catholiques à la chambre des Lords et 74 catholiques à la chambre des communes.

* * *

Les journaux

Dans les cinq parties du monde, le nombre des journaux quotidiens croit rapidement: il s'élève actuellement à 25.000 dont 20,000 en Europe. L'Allemagne détient le record avec 6,000 journaux; elle est suivie de près par l'Angleterre et France, qui dépassent 5,000. L'Itatie se contente de 1,800 l'Espagne de 1,000, la Russie de 800, la petite Suisse en a presque autant que l'immense empire des tsars; 600 journaux, et la Hollande 400.

L'Asie—qui l'aurait cru?—compte déjà 3,600 journaux, dont un grand nombre en Chine. En Amérique, il y a 120 journaux pour nègres—feuilles qu'un blanc aurait tort de lire en public.

35,000 journaux quotidiens! Les sottises et les responsabilités que cela represente!

* * *

Les écoles catholiques en Ontario.

"Plusieurs catholiques, fait remarquer *l'Action Sociale*, semblent obstinément ignorer, que si les 345 écoles bilingues, presque toutes des écoles séparées et toutes des écoles catholiques, entretenues par les Canadiens Français et remplies de leurs enfants viennent à diparaître, il ne restera plus dans tout l'Ontario que 139 écoles séparées catholiques de langue anglaise. C'est dire que près des trois quarts des écoles catholiques, exactement un peu plus de 71 pour cent, seront atteintes. Et cette proportion fait voir en passant de quelle langue sont, dans l'Ontario, ceux qui se préoccupent avec plus de zèle que de richesses de maintenir des écoles catholiques pour garder la foi de leurs enfants. Cette proportion indique aussi de quelle influence est la conservation de la langue maternelle pour la conservation de la foi, puisque dans l'Ontario les catholiques de langue anglaise sont égaux en nombre et supérieurs en richesses et en influence aux catholiques de langue française".

* * *

La France qui vit, celle qui meurt.

La France qui vit c'est la catholique Bretagne, où les abominables théories malthusiennes ne sont pas encore infiltrées, malgré l'appui des agents officiels du gouvernement. Dans les cinq départements d'Ille-et-Vilaine, Côtes du Nord, Finistère, Morbihan, Loire Inférieure, l'excédent des naissances sur les décès a été, pour 1912, de 16,932.

La France qui meurt, c'est la France du Sud-Ouest où les radicaux-socialistes comptent leurs fiefs les plus sûrs et les plus importants, et où la morale laïque donne ses fruits les plus abondants.

Dans les huit département de la Haute-Garonne, Ariège, Hautes-Pyrénées, Gers, Tarn-et-Garonne, Lot, Lot-et-Garonne, Gironde, l'excédent des décès en cette même année 1912, s'est élevé à 8,165 ce qui équivaut, constate un de nos confrères, à la disparition de la population d'une ville entière.

* * *

La poste aux Indes

D'un rapport publié à Londres par la direction des postes des Indes anglaises, il résulte que c'est dans cette colonie anglaise qu'on a réalisé le tarif postal le plus réduit: un sou pour les lettres et 2-5 de sou pour les cartes postales.

* * *

L'original Bryan

De conférencier, l'intarissable Bryan est devenu prédicant. A Noël, parait-il, ce typique secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a fait un sermon dans une église presbytérienne.

* * *

Un don de l'Empereur d'Allemangne.

Les Allemands catholiques de Bruxelles ayant l'intention de faire construire dans la capitale belge, une église pour eux, l'empereur Guillaume leur envoie $2,500.

* * *

Pas d'alliance avec Briand

A Bourg-en-Bresse, M. Piou, de l'Action Libérale, a prononcé un discours important où il explique pourquoi il ne marchera pas avec M. Briand. Il voit fort juste en affirmant que Briand c'est Combes et Waldeck Rousseau continués.

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau —et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XIX

La situation des Canadiens

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—Oh! vous savez ! Nous sommes, les uns du côté *libéral*, les autres du côté *conservateur*...

—Donc les Canadiens, nés chrétiens, catholiques; formant une population de trois millions, sont politiquement divisés, archi-divisés ? Et socialement ?...

—Qu'est-ce que ça veut dire : "socialement" ?

—Ça veut dire : les Canadiens en dehors des partis, sont-ils organisés, concentrés, unis sur les vraies réformes sociales à opérer de nos jours, sur les œuvres sociales à créer, sur les progrès sociaux à réaliser, sur les moyens sociaux de se fortifier au point de vue religieux et moral, au point de vue populaire et démocratique, au point de vue catholique et national?

—Je ne sais, pas moi ! On en parle dit-on parmi les jeunes, et dans certains journaux catholiques.

—Tant mieux si les jeunes s'en occupent. Mais, actuellement, les Canadiens français, tous catholiques, de la même race, de la même religion, tous frères et fils de la même famille, en sont encore à se tirer les uns sur les autres, sans pitié, tous les jours, dans le dos ou dans la poitrine, pour avoir des places, du "patronage," pour s'arracher "l'assiette au beurre," pour se faire du "capital politique", par ambition, par vengeance, par haine, par "partisannerie"—Pas vrai? ... Et cela en face des Anglais, des protestants. Et cela en face des Loges. Et cela en face de l'ennemi CERTAIN, mais caché, des libertés et des droits les plus précieux du peuple catholique canadien français ! !...

* * *

Ne voyez-vous pas comme MM. les Anglais et comme MM. les Francs-Maçons se réjouissent pendant que les fils de Jean-Baptiste se déchirent à pleines dents! Vous n'entendez donc pas les bravos de ces spectateurs si intéressés à envenimer encore nos divisions qui leur permettent de faire de vous, Jean-Baptiste, et de vos fils, tout ce qu'ils veulent ; de vous fouler aux pieds, de vous mépriser comme une race inférieure, ignorante, incapable de se gouverner, incapable de sens politique ; comme une race prête à subir tous les jougs, tous les soufflets, tous les crachats du Maçonnisme acharné à votre perte !

Voyons, Jean-Baptiste, cela va-t-il durer longtemps ?

—Moi, je trouve ça malheureux, mais qu'y faire ?... Il faut des partis ! Il faut-être d'un parti, sinon...

—Les Canadiens français se divisent ainsi à la grande joie du Maçonnisme anglais, si bien uni, lui, contre nous. C'est lui qui tire les ficelles tantôt du côté "libéral" tantôt du côté "conservateur".

Selon les règles de la bascule parlementaire, un pied à gauche, un pied à droite, le Maçonnisme fait pencher la machine comme il veut, pour mieux rester en place et maître secret de la place.

Est-ce que ce jeu-là ne finira pas par fatiguer les Canadiens ?

—Tiens ! tiens ! Mais c'est vrai pourtant ce que vous dites là !

(A suivre)

La population Catholique de St-Boniface

On vient de terminer le recensement complet de la population catholique selon les nationalités.

La population totale est de 1,191 familles donnant un total de 6,431 dont 4,748 communiants.

Voici le nombre de familles par nationalités :

Canadiens-français, 751 familles.

Belges (flamands et wallons), 240 familles.

Français, 106 familles.
Irlandais, 29 familles.
Polonais, 21 familles.
Anglais, 10 familles.
Ruthènes, 10 familles.
Allemands, 9 familles.
Italiens, 6 familles.
Espagnols, 5 familles.
Ecossais, 2 familles.
Autrichiens, 1 famille.

———:o:———

Paroles Sensées

La "*Justice*", d'Ottawa, semble enfin vouloir se dégager de certaines funestes alliances qui durant quelque mois lui firent jouer un rôle regrettable de désunion parmi les forces canadienne de l'Ontario. Tant mieux, et que la conversion soit complète ! Sa réponse aux *"attaques injustifiables et pénibles"* du *Temps* est un acte de courage et de loyauté qui mérite de sincères félicitations.

ST. LOUIS

Fête de la Sainte-Famille. Le 3me dimanche de l'Epiphanie, M. l'abbé Meindre, se trouvant de passage à St. Louis, a bien voulu nous donner le sermon de circonstance.

Après avoir rappelé l'institution divine de la famille et sa restauration chrétienne, le prédicateur se prend à dérouler à nos yeux ravis le tableau vivant de la Sainte Famille de Nazareth.

Oh ! que la terre serait belle ! et les familles heureuses si elles avaient à cœur de reproduire en quelque chose ce divin modèle de toutes les vertus chrétiennes !

Et voilà pourquoi, dans sa sollicitude pastorale, le Rév. P. Danis, O.M.I. a établi l'Association et la Consécration des Familles à l'auguste trinité de Nazareth. Déjà près de la moitié font partie de cette œuvre pie où l'on s'engage *spécialement* à fuir les mauvaises compagnies, à prier en famille, à célébrer, à l'église, l'anniversaire du saint jour du mariage et à faire revivre, sans cesse, l'esprit de bienveillance mutuelle entre tous les membres de la même famille. N'est-ce pas d'une sage intelligence ?

Depuis longtemps déjà, cette oeuvre bénie de Dieu et recommandée par les Souverains Pontifes, cette Association chrétienne à la Ste Famille de Nazareth, porte d'excellents fruits dans le monde *catholique*, et en particulier dans la belle vallée du St. Laurent. Puisse elle rayonner dans l'Ouest Canadien pour le plus grand bien des familles et de la société!

Etat actuel de la mission

St. Louis compte 346 âmes réparties en 56 foyers, dont 35 métis, 16 français, 2 canadiens, 2 belges et un irlandais.

En 1913, on a enregistré 17 baptêmes, 4 mariages et 4 sépultures.

Renseignements et indications pratiques

On sait que le nouveau troncon (de Watrous à Prince-Albert) du Grand Tronc Pacifique passe par St. Louis.

Dès les premier jours du printemps, la Cie fait construire en ciment, un grand pont double sur la Saskatchewan. Ainsi nous pourrons bientôt céder à d'autres et sans regret notre grand chaland.

Trop longtemps encerclée par la rivière sans viaduc, la vieille mission St. Louis (1874) va se trouver en relation facile avec tous les réseaux et tous les grands centres.

Une ère nouvelle de prospérité s'ouvre enfin pour cette région.

Sous peu, la station sera définitivement fixée, sans doute sur les rives intéressantes de la Saskatchewan; et autour de cette station va se former un village qui peut devenir à bref délai, ville et cité.

A ce sujet, indiquons brièvement les diverses branches d'industrie et de commerce qui ont grande chance de succès et doivent favoriser d'autant la culture mixte déjà prospère.

Dans un avenir prochain, on verra surgir une tannerie avec cordonnerie, une filature avec tissage, une grande forge avec instruments agricoles, une boulangerie avec pâtisserie (ici on aime les brioches), etc.

Mais voici plus sérieux et plus urgent. Les fermiers de toute la région reclament avec instance une crèmerie-fromagerie ainsi qu'un moulin à farine, à côté de l'élévateur.

N.B.—On dit que les gros fermiers fourniraient, au besoin, les capitaux nécessaires à un entrepreneur intelligent. Ce serait ainsi comme une mutuelle et une coopérative profitable à tous.

Nous croyons rendre encore service aux nombreux lecteurs et amis du "Patriote" en signalant (outre quelques rares "homesteads") quantité de terrains à acquérir des Cies ou des particuliers.

Et jusqu'ici le prix a été modique à cause des difficultés des communications. De 8 à 20 piastres l'âcre (c'est-à-dire de 6 à 16000 frs la propriété de 65 hect. environ. Ceci pour les nouveaux colons français.)

(A suivre)

———o———

Le scandale de Québec

Les révélations du "*Daily Mail*" continuent à défrayer la chronique politique. Les accusations directes portées par MM. McNab et Nicholls contre un député et deux conseillers législatifs de Québec ont été renouvelées à la barre de la chambre. L'enquête se poursuit éclairant indirectement d'une lumière vengeresse les coulisses d'une certaine politique corrompue et corruptrice.

———:o:———

ON NE PEUT PAS TOUJOURS CHOISIR

—Vous avez, dit un sergent de ville à un cocher, risqué d'écraser ce vieillard.

—Ah ! répond le cocher, en haussant les épaules ; si vous croyez qu'on peut toujours choisir ceux qu'on écrase !

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne

par M. l'abbé L. A. Groulx

La belle étude que nous reproduirons ci-dessous, dans une série d'articles, a été publiée d'abord dans la "Nouvelle France" de Québec. Nous espérons qu'elle inspirera à plusieurs de nos lecteurs le désir de fonder quelques cercles de cette vaillante association dans le grand Ouest canadien dès que la réalisation en paraîtra possible. L'A. C. J. C. compte actuellement deux cercles dans l'Ouest, l'un à St-Boniface et l'autre à Edmonton.

Je me suis trouvé au dernier Congrès de l'*Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française* aux Trois-Rivières. J'allais, comme bien d'autres, attendre à un coin de route, un bataillon de jeunes gens partis pour une campagne d'action catholique il y a tantôt dix ans. Nous étions anxieux de les revoir. Avaient-ils changé, mûri? Marchaient-ils toujours vers le même but, avec la même volonté généreuse qu'au jour du départ, ayant gardé tout le long du chemin, l'intégrité de leurs convictions d'apôtres? A vrai dire, nous espérons plus grand qu'une déception. Si notre fièvre moderne se complaît à tout spectacle de la vie en marche, l'émotion est d'essence supérieure devant la droite montée des âmes vers une humanité agrandie.

* * *

Je compte parmi les bonnes fortunes de ma vie d'avoir pu assister au premeier congrès de la jeune *Association*, au mois de juin de l'année 1904 à Montréal. Le spectacle fut d'une beauté émouvante et neuve. Dans les salles du Gesù et de l'Université Laval, les congressistes se pressaient nombreux. Des patronages brillants fournissaient leur lustre. Et surtout l'on assistait à de l'inouï, presqu'à de l'imprévu: une jeunesse, notre très jeune jeunesse faisait son entrée dans l'action publique. Est-ce Sainte-Beuve qui a écrit des leçons de Villemain qu'elles passaient comme un nuage électrisé sur la tête de la jeunesse française? Le petit congrès de 1904 eut quelque chose du nuage électrique: ce fut soudain et ce fut brillant. Pour ma part, au souvenir de ce qu'il parut de spontanéité dans l'enthousiasme de ces jeunes gens, d'intrépide confiance en l'avenir, en la jeunesse de leur race, d'emporté et même d'aérien dans les mots qu'ils vinrent nous dire, je ne trouve qu'un mot pour la caractériser, un joli mot de M. Henri Lavedan, et je les appelle *la génération des ailes.*

C'était, pour parler comme M. Rostand, *les ailes qui s'ouvrent.* Hélas! ce devait être presque aussitôt, toujours comme dans l'*Aiglon, les ailes meurtries.* La jeune *Association* connut la tempête dès son berceau. Corneille eût dit: *Elle eut des ennemis* même avant que de naître.

Et son congrès venait à peine de se clore que ses premières luttes furent pour défendre son droit à la vie. Je crois bien qu'à ces jeunes gens l'on reprochait surtout d'être jeunes. Dans un pays où l'on déniait invariablement le droit à la pensée et le droit au dévouement à quiconque ne pouvait exhiber un petit bout de barbe blanche, où la jeunesse n'était encore admise qu'à faire du sport et des frasques, l'on se scandalisa tout à fait qu'elle osât se mêler de penser et d'agir. Il fallut voir de quel grand air olympien ces petits bonshommes qu'on disait n'avoir achevé ni leurs dents de lait, ni leur mue intellectuelle, furent renvoyés à leurs jeux, sinon jusqu'aux jupes de leurs mères. Hélas! nous connaissons même t[illegible] d[illegible] petits congressistes qui, rentrés de Montréal l'âme toute en f[illegible], se virent âprement tancés par des papas très sages, comme s'ils fussent revenus de quelque scandaleuse équipée.

Mais aussi de quoi se mêlaient-ils? De jeunes inexpérimentés ne seront toujours bons qu'à compromettre les meilleurs causes. Et c'était bien l'avis d'un certain nombre d'autres, amis de la petite paix, qui ont trouvé le secret de sauver les causes sans les défendre. Vous les connaissez, n'est-ce pas, ces fort braves gens qui n'ont point inventé la parole du Taciturne: "Il n'est point nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer." Eux, ils ne veulent croire qu'à ce qui est arrivé, ils n'ont de confiance qu'aux tactiques à la *Fabius cunctator,* et ils ont écrit sur leur blason: "Rien ne réussit comme le succès." Nous croyons bien que l'opposition la plus tenace, sinon la plus active, nous vint de ce coté. Colorée d'un motif très noble, elle retient peut être encore à l'écart d'excellentes intentions et de meilleurs dévouements. Avec elle, [illegible] prend la peine de regarder ni à notre programme, ni à nos statuts. Grâce à ce trucage l'on escamote nos cercles d'études, notre formation à longue échéance, et l'on continue de promener devant le public l'épouvantail d'une armée de jouvenceaux en train de reprendre l'épopée de Cervantès.

Il fallait s'attendre à rencontrer les politiciens dans le groupe des oppositionnistes. Avec l'admirable flair qui les caractérise lorsqu'ils se croient menacés dans leurs intérêts de castes, il devinèrent quelque chose comme une machine infernale dans l'œuvre nouvelle. Et tout de suite, et les whips du journalisme et l'état-major des clubs—de ceux où l'on sauve chaque jour le pays entre deux chocs de verres et deux coups de fourchette—reçurent l'ordre de rallier cette jeunesse en humeur d'indépendance et de désertion. Plusieurs des chefs de l'*Association*—nous n'écrivons rien dont nous ne soyons sûr—furent approchés, exhortés, tentés. Les papas assez souvent s'en mêlèrent. Et si un plus grand nombre des premiers adhérents n'a pas fléchi le genou devant le *Baal* politique, ce ne fut la faute ni des promesses qu'on fit miroiter, ni des faveurs qu'on prodigua. Pendant le même temps, dans les gazettes, l'on s'employait à brouiller les choses et à semer les équivoques, et, pour substituer à l'effort vain de la séduction l'action plus sûre du mensonge, l'on s'efforçait de compromettre *l'Association* tantôt avec un parti politique tantôt avec l'autre.

Et toutes ces attaques et toutes ces méfiance aggravaient un mal dont l'*Association* devait souffrir

(A suivre en 4ème page)

ainsi sa divine protectrice, le sire de Vorbourg eut marché à sa voix vers n'importe quel but!

Or, il s'agissait d'aller pourfendre des infidèles, d'aller bailler de rudes coups aux mécréants... c'était une fête pour le noble sire!

Amaury revint en son manoir afin de réunir ses hommes d'armes et pour faire ses adieux à Jehanne.

Cette dernière obligation était le seul point noir qui assombrit les projets du comte, mais sans ébranler ses intentions.

La jeune fille avait manifesté une telle joie au retour de l'absent, que celui-ci n'eut pas le courage de lui annoncer tout de suite son nouveau départ si prochain... Mais le temps passait et il fallait parler... La veille du jour irrévocablement fixé pour dernière limite, le comte fit part à la pauvre enfant de sa décision.

Il la vit pâlir et chanceler à ce coup inattendu... mais, vaillante, elle se redressa en vraie fille de race et, d'une voix qui cherchait à ne pas trembler, elle murmura:—

C'est la guerre sainte, il le faut, Dieu le veut!

Mais si la chrétienne et la descendante des preux parlait ainsi, l'enfant et la femme, qu'elle était en même temps, ployait sous l'épreuve, et, toute brisée de longs sanglots, Jehanne cacha sa pauvre petite tête blonde contre la poitrine de son père.

C'est que, depuis quelque temps ce père, qu'elle aimait si fort, lui témoignait un redoublement de bontés et puis,—par une transformation subite dont l'enfant n'analysait pas la cause, il s'était mis à partager sa vie de recueillement et même ses prières.

N'était-ce pas le dernier lien étroit qui rivait à la fille unique ce père déjà si cher?

Et voilà qu'il fallait se dire adieu, peut-être pour toujours!...

Jehanne et son père passèrent une partie de la nuit en prières, dans la chapelle du château, c'était comme la veillée d'armes dont le lendemain allait faire non point un chevalier, mais un nouveau croisé.

Et, lorsque après la messe, Amaury parut avec sa fille devant les hommes d'armes, ceux-ci n'eurent qu'à les regarder pour prendre une belle leçon de courage.

Jehanne s'oubliait elle-même pour fortifier les femmes et les enfants de ceux qui s'en allaient. Le Comte donnait ses derniers ordres, contrôlait l'armement de chacun. Et lorsque tous furent rangés en bon ordre, le chapelain parut, sur la demande du seigneur Comte, afin de leur adresser les derniers conseils du ministre de Dieu.—

"Guerriers qui m'écoutez,—dit le "pieux religieux, réjouissez-vous, "car voici une guerre sainte! Il "ne s'agit plus de venger les injures des hommes, mais celles de la "Divinité; il ne s'agit plus de l'attaque d'une ville ou d'un château "mais de la conquête des lieux "saints.—Si vous triomphez, les "bénédictions du ciel seront votre "partage; si vous succombez, vous "aurez la gloire de mourir aux mêmes lieux que Jésus-Christ, et "Dieu n'oubliera point qu'il vous "a vu dans sa milice sainte. Soldats de Dieu, brisez tous les liens "de la terre et ressouvenez-vous de "ce qu'a dit le Seigneur: —*Celui "qui abandonnera sa maison, ou "son père ou sa mère, ou sa femme, "ou ses enfants, ou son héritage "pour mon nom, sera récompensé "au centuple, et possèdera la vie "éternelle."*

Ce discours avait exalté l'enthousiasme vibrant de ceux qui l'entendaient et un même cri s'échappa, spontané, de toutes les poitrines: "Dieu le veut! Dieu le veut!"

Sous la bénédiction du prêtre les têtes s'inclinèrent; et puis, les dernières étreintes réunirent, encore une fois, cœur à cœur ces êtres que la séparation déchirait...

Les cors et les trompettes des "eschauguettes" envoyaient aux lointains échos la sonnerie belliqueuse du départ et maintenant, à travers leurs montagnes, que beaucoup ne reverraient plus, les croisés s'éloignaient...

Tout en haut du donjon, Jehanne suivit longtemps la marche des partants, elle en vit quelques-uns se retourner de loin en loin comme pour envoyer encore un suprême adieu ou comme pour se rassasier la vue des sites familiers...

Mais le Comte, lui, ne se retourna plus!

Grand et fier, il précédait sa petite armée, dominant tous ses hommes par son imposante et belle attitude. Et seul, en avant, il semblait être le pontife de cette expédition sainte, qui lui conférait une mission sacrée. De loin, il parut à Jehanne étrangement grandi, ayant revêtu quelque chose de hiératique. Et, dans l'horizon bleu, que les remparts des monts allaient cerner, bientôt, il s'en allait toujours...

Bientôt l'enfant ne vit plus rien; alors seulement, un nuage de larmes obscurcit ses paupières, et, tombant à genoux, son front pur contre la pierre de la tour, elle sanglota dans un appel de détresse: "Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen!

V.—LA FIN D'UN RÊVE

Deux longues années ont passé laissant le manoir de Vorbourg enseveli dans son austère solitude. La douce Jehanne a éprouvé l'amère réclusion de ces vies des châtelaines d'alors; elle en a senti la lourdeur écrasante pour sa jeunesse solitaire.—Et, parfois, une tristesse infinie l'a gagnée, en songeant que ces attentes douloureuses étaient quelquefois éternelles...

—S'il ne revenait pas!—murmurait son pauvre cœur d'enfant.

Mais à ces tentations de désespérance, la vaillante jeune fille—opposait toujours la prière efficace.—Alors l'espoir revenait à flots dans son âme, comme la sève des printemps monte dans les fibres des plantes jeunes!

Elle revivait, elle croyait fermement au retour.

Et ce retour vint enfin au cours de la seconde année, mais point joyeux, comme l'avait espéré Jehanne! Hélas! le comte revenait épuisé, meurtri, blessé à mort... Il revenait à son manoir, ainsi que l'aigle suprêmement atteint retourne dans son aire... pour y mourir!

(A suivre)

L'Association Catholique Franco-Canadienne

(Suite de la 4me page)

encore longtemps, un mal interne et que j'oserais presque appeler congénital. En dépit de la magnifique représentation du premier congrès, il resta aux spectateurs de derrière la scène, je ne sais quelle inquiétude, quel sentiment tout proche de la déception. Les congressistes appartenaient pour la plupart à la prime jeunesse. On refusait de se faire illusion sur la participation des plus vieux. Quoi qu'ils prétendissent, ils étaient à peine du train. On les avait mis là, assuraient les malins, pour encadrer, j'allais dire pour chaperonner leurs cadets. Et certes, les jeunes orateurs s'étaient haussés à la tribune jusqu'à de nobles mouvements. Mais, ou leur pensée se révélait trop haute et trop mûre, et inconsciemment l'on cherchait le souffleur ; ou elle éclatait trop sonore, trop rembourrée d'adjectifs et de phrases, et l'on parlait de *fricassée de collège*. De là à prononcer le mot d'*Association d'enfants d'école*, il y avait moins qu'un pas. Et il parut même à quelques-uns des plus confiants, que si l'on apercevait quelques jeunes chefs de file qui avaient dû se prodiguer jusqu'à tout faire, ces chefs resteraient encore longtemps sans corps d'armée.

En réalité, c'était plus de pessimisme que de raison, plus surtout que n'en partageaient les observateurs attentifs, témoins de la fermentation des idées nouvelles dans les couches profondes de la jeunesse. Il reste vrai que beaucoup des premiers membres n'avaient que la valeur d'embrigadés d'occasion. Séduits par les claquements du drapeau et par la fière allure du régiment en marche, ils étaient venus y prendre le pas, sans prendre garde qu'un soldat de parade est peu fait aux longues marches et aux fortes disciplines. D'où, dans les premiers temps, le grand nombre des conscrits qui restaient en route. Et si une telle décimation fortifie en les épurant les bataillons forts, elle peut creuser des vides irréparables dans les rangs déjà trop clairs.

Tels furent les débuts laborieux de l'*Association catholique de la jeunesse canadienne-française*, épreuves inhérentes aux œuvres de cette nature et peut-être nécessaires pour égaler les âmes aux devoirs assumés. Ces épreuves devaient néanmoins occasionner pour longtemps de l'incohésion et des tiraillements et empêcher l'oeuvre de donner tôt sa pleine mesure. Ceux qui restaient aux écoutes, ne fût-ce que de loin, percevaient bien qu'une pensée commune allait toujours s'élaborant, qu'une volonté d'ordre et d'union finirait par triompher. L'*Association* avait lancé depuis dix ans de magnifiques mouvements : elle pouvait déjà montrer dans son sein des individualités de valeur. Mais on l'attendait toujours à de plus grands signes de virilité. On voulait lui voir les caractères définitifs des groupements forts : la prise de possession d'une doctrine et d'une action originales et la direction acceptée d'une élite d'intellectuels et de volontaires qui, maintenant l'homogénéité et atteignant les unités les plus lointaines, tend tous les esprits et toutes les volontés individuelles vers l'obtention des fins communes.

On eût dit que nous en restions un peu toujours "aux ailes meurtries." Allons-nous voir "les ailes fermées" ?

* * *

C'est avec un peu de cette anxiété que nous sommes allés aux Trois-Rivières. Ils étaient là plusieurs amis de la première heure qui s'en venaient voir par eux-mêmes ce que devenait leur espérance d'il y a dix ans. Ils ont donc vu, entendu, interrogé, jugé. Et je le dis tout de suite : c'est plus et mieux qu'une satisfaction, c'est une surprise que nous avons rapportée du dernier congrès. Que les tièdes et les malveillants s'en consolent comme ils pourront : les "Enfants d'école" ont pris moustache, les esprits ont mûri, les éphèbes de 1904 ont pris pour de bon la robe virile. Nous sommes assuré de ne point écrire une exagération, en affirmant que l'*Association* est une force, la première peut-être des forces de demain.

Le public ne s'y trompe plus. Pour la première fois, croyons-nous, nous avons reçu aux Trois-Rivières les honneurs de la réception civique. Aucun congrès n'avait encore forcé jusqu'à ce point l'attention de la presse. Si, dans les journaux politiques, l'on s'est mis en dépense d'imaginations et d'équivoques, si l'on s'est efforcé de compromettre les congressistes avec cette fumisterie de "parti catholique," c'est qu'on a pressenti la levée d'une puissance menaçante. C'est toujours un hommage à la force que le mensonge de la presse.

Nous voudrions donc, puisque l'occasion s'en offre opportune, définir l'originalité de cette force nouvelle et [illegible] au public [illegible]. Il y a dix ans, [illegible] avaient promis de devenir des hommes de foi [illegible] d'étude, des hommes d'action. Voyons s'ils ont [illegible] promesses.

(A suivre.)

---:o:---

Persécuteurs et victimes

"Qu'est-ce que l'asservissement ? demande le comte Albert de Mun, à M. Clémenceau.

Je connais des ministres et des députés qui ne vont pas à la messe, et qui, lorsqu'il mourront, appelleront un prêtre et demanderont qu'on les porte à l'église. Vivants ils n'osent pas y entrer, parce que la Loge maçonnique les surveille. Ceux-là sont des asservis. Je connais de malheureux fonctionnaires qui ne peuvent pas mettre leurs enfants au collège libre, parce que leur carrière en serait brisée. Ceux-là aussi sont des asservis malgré eux, condamnés au collier par la nécessité de vivre. Que devient, dans cet esclavage la personnalité humaine ? La loi, cependant, ne les poursuit pas. Au contraire, c'est elle qui, par sa puissance, les contraint à l'abdication.

Mais je connais aussi des hommes et des femmes qui, pour l'amour de Dieu et des pauvres, ont accepté une vie sacrifiée de chasteté héroïque, d'obéissance réfléchie, de dévouement sans récompense humaine, pour élever les petits enfants, pour garder les vieillards, pour soigner les malades, pour aller, dans tous les pays du globe, porter aux barbares le trésor de leur charité. Ces hommes, ces femmes, dans leur servitude volontaire, sont, pour moi, plus libres qu'aucun de nous, prisonniers du monde de la politique, de l'intérêt ou de l'ambition.

---:o:---

Pour être heureux

Dans un hameau, situé au fond de la Castille, existe un vieillard qui a lutté sans cesse contre le malheur, n'a jamais perdu sa sincérité, n'a jamais accusé le sort.

Un de ses amis, grand admirateur d'un courage qui lui paraissait au-dessus de la nature humaine, lui demandait dernièrement, s'il avait un secret pour vivre ainsi toujours satisfait.

"Oui, lui répondit le vieillard, et je vais vous l'enseigner. Le secret, d'ailleurs est bien simple : je fais un bon usage de mes yeux, voilà tout.

L'ami, aiguillonné par la curiosité, cherchait en vain le mot de cette énigme. Il pria le vieillard de la lui expliquer.

"Avec plaisir, dit celui-ci en riant, écoutez-moi :

"D'abord, dans quelque situation que je me trouve, je regarde le ciel : sa vue me rappelle que ma principale affaire ici-bas est de mériter une place là-haut.

"Ensuite, je regarde la terre, et je songe à l'étroit espace qu'elle me réserve.

"Enfin, je regarde le monde, et j'observe qu'il y a beaucoup de gens qui ont plus de raisons que moi de s'estimer malheureux.

"C'est ainsi que je n'oublie jamais ni où est le séjour des consolations et de la vraie félicité, ni la tombe qui dévore les soucis, ni l'absurdité que je commettrais en m'abandonnant à la tristesse et aux plaintes, tandis qu'une foule de mes semblables endurent des maux plus cruels que les miens."

CHACUN SA MOITIÉ

L'action a lieu dans un ménage composé de père, mère et bébé. Ce dernier crie et la mère qui s'occupe de la cuisine, dit au mari :

—Ne pourrais-tu pas bercer un peu le petit?

—Pour quelle raison?

—Eh! .. pour qu'il puisse se taire et s'endormir. D'ailleurs, ça serait aussi ton devoir, car il t'appartient par moitié.

—Et l'autre moitié à toi?

—Certainement.

—Bon! berce alors ta moitié et laisse beugler la mienne.

No. 4. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

LE SIRE DE VORBOURG

Par GAEL DE SAILLANS

Une cause d'intérêt supérieur le retenait ailleurs...

Ainsi se trouvait résolue la situation embarassante et cette nouvelle intervention visible de la Vierge ne fit qu'affermir dans le cœur d'Amaury le culte fervent qu'il avait voué à sa douce protectrice.

Dès ce jour, le noble sire, qui n'entendait point faire les choses à demi, apporta de sérieuses modifications à sa vie.

Ses folles prodigalités furent réduites aux justes largesses d'un grand Seigneur ; ses festins ne dérivèrent plus jamais en orgies scandaleuses, car lui-même savait imposer l'ascendant de sa personnalité transformée.

La chapelle du château avait été restaurée par ses ordres et placée sous le vocable de Marie. Grande fut alors la surprise du Chapelain, en constatant l'assiduité nouvelle du Comte qui, naguère, songeait si rarement à venir prier avec sa fille Jehanne. Le bon religieux attribua ce changement à l'influence discrète et aux prières de l'angélique enfant.

Enfin, le plus généreux effort du Sire fut sans contredit la règle qu'il imposa énergiquement à sa vie aventureuse de bretteur endurci.

Désormais il ne voulait plus ferrailler à tort et à travers, mais uniquement pour les justes causes. Cela devait réduire grandement les occasions de se battre, et bien souvent le vieux reître rongeait son frein ! La guerre était un besoin de nature pour ces êtres de trempe spéciale ! Aussi l'on se fait difficilement une juste idée du mérite réel qu'avait cet homme énergique en contraignant à une fréquente passivité son caractère de rudesse violente.

Et voilà que la Providence sembla prendre en pitié ce tempérament de feu qui aspirait éperdument à dépenser son trop plein de bouillantes forces.

Un champ immense d'activité et de courage s'ouvrait avec la seconde croisade...

Après la prise et le massacre d'Edesse, les chrétiens de Palestine réclamaient des secours et leurs voix suppliantes émotionnaient toute l'Europe occidentale.

Le Pape Eugène III venait de confier la prédication de la guerre sainte à un humble religieux, Abbé de Clairvaux, qui devait devenir le grand Saint-Bernard.

Pour se rendre aux ordres du souverain Pontife, Bernard se mit à parcourir la France et puis l'Allemagne, enflammant les cœurs à la cause du Christ, suscitant partout un enthousiasme prodigieux.

Amaury de Vorbourg ayant entendu parler de ce saint moine, qui déjà était traité comme l'un des personnages les plus éminents de son siècle, résolut d'aller entendre sa parole.

On lui avait dit que le célèbre religieux possédait un ascendant irrésistible sur les âmes, par le reflet de sainteté qui émanait de lui, et que les papes, les rois, les princes, les évêques, autant que les plus humbles des ignorés accouraient à l'envi réclamer ses lumières.

Bernard se faisait tout à tous, se donnant avec la mansuétude de ceux qui brûlent du pur et vaste amour de Dieu !

Pour confier la mission difficile d'une nouvelle croisade à entraîner, le choix d'Eugène III ne pouvait mieux tomber et ce pape ne l'ignorait point, car, avant son élection au trône pontifical, il avait été l'un des fils de Bernard au monastère de Citeaux.

Le Seigneur de Vorbourg rejoignit le saint religieux à Bâle, où il venait d'arriver.

La population était en ce moment toute soulevée d'émotion, car un muet en un aveugle venaient d'être guéris par le saint ! Amaury apprit alors que sur ses pas se levait ainsi, de tous côtés, une floraison de miracles !

Avant donc de voir le célèbre thaumaturge, il était déjà grandement pénétré de la vénération lointaine que suscitent les intermédiaires reconnus de la bonté divine.

Mais lorsqu'il eut enfin le bonheur d'approcher de près cet homme de Dieu, il sentit ce que c'est que le contact des "saints"... Il comprit que si ces êtres privilégiés remuent aussi profondément les âmes, c'est que l'on sent en eux la présence intime et continuelle de Celui qui a toutes puissances sur les cœurs !

Et Bernard avait le secret de révéler à chacun ce Dieu qui se communiquait intimement à lui !

Sa parole avait d'angéliques douceurs et d'ineffables pitiés pour les souffrants et les pauvres, mais son verbe devenait sonore, éclatant, brûlant et passionné, quand il s'agissait d'entraîner les masses ; sa voix avait alors des ampleurs magnifiques, des envolées sublimes, elle arrachait des larmes, elle embrassait les énergies !

Mais ce qui toucha le comte d'une façon particulière, ce fut le culte de tendresse filiale qui révélait le saint pour la Très Sainte Vierge. Il ne pouvait prononcer le nom de Marie sans tressaillir et sans qu'une lueur d'extase passât dans son regard inspiré. Il la mêlait à toutes les prières publiques, il apprenait comment on doit s'adresser à cette Mère incomparable, il assurait qu'on ne peut la prier en vain.

Aux pécheurs il la montrait comme le suprême refuge ; aux affligés comme l'unique consolation, aux violents comme la douceur, aux faibles comme la force ; à tous enfin comme la Vierge pure, bénie et douce entre toutes les femmes !

Et rien que pour cela, rien que parce que le saint moine aimait

La noble destinée

O femme ! comprends bien ta haute destinée !
La tâche qu'ici-bas le Seigneur t'a donnée
Est immense elle est sainte, elle égale en grandeur
L'ardente charité qui te remplit le cœur.
Mais, en l'accomplissant chaque jour, que ton âme,
Aussi pure que l'or éprouvé par la flamme,
Répande autour de toi cette chaste clarté
Que fait luire au dehors l'astre de pureté !
Ton front, que la candeur le voile et l'embellisse !
Que la paix le couronne ! Oh !que l'ombre du vice
N'en vienne point ternir le miroir ! Que tes yeux,
Si beaux et si bien faits pour réfléchir les cieux,
Ne contemplent les biens, vanité de ce monde,
Qu'avec le doux regard d'une pitié profonde !
Que ton cœur, tendre, aimant, avide de bonheur,
Par quelque passion qui flétrisse l'honneur,
Ne se laisse jamais égarer ni séduire !
Et que ta bouche enfin ne s'ouvre que pour dire
Des paroles de foi, d'espoir, de charité !
Comme un ange gardien, sers donc l'humanité !
Femme ! fais croire en Dieu par ton âme croyante,
Loin de la foule impie et follement bruyante,
Fais en comme un jardin où viendront refleurir
Les aimables vertus que nous laissons mourir !

Évangile

Le dimanche de la Septuagésime

(*S. Matthieu, XX*)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti vers la trosième heure, il en vit d'autres qei étaient oisifs sur la place publique ; et il leur dit : Vous aussi allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable ; et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit la même chose. Enfin il sortit vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres, il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté ? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Et vous aussi allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les en commençant par les derniers et en finissant par les prremiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, recurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage, mais ils ne reçurent tous qu'un denier ; et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort: n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous appartient, et retirez-vous: je veux donner à ces derniers autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Faut-il que votre œil soit mauvais parce que je suis bon? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Petit Calendrier

Jeudi 5 février—Ste Agathe, vierge et martyr.

Vendredi 6 février — Ste-Dorothée, vierge et martyr.

Samedi 7 février—St Romuald, abbé.

Dimanche 8 février—St Jean de Matha, confesseur.

Lundi 9 février—St Cyrille d'Alexandria, évêque et confesseur.

Mardi 10 février — Ste Scolastique, vierge et martyr.

Mercredi 11 février—Notre-Dame de Lourdes.

La privilégiée de Marie

J'ai été témoin d'une conversion opérée à la seule vue de Bernadette.

C'était en 1862, nous avions à l'hôtel une famille anglaise catholique, dont un des domestiques était mariée à une Irlandaise protestante. Le mari, fervent catholique et très désireux de voir sa femme le devenir, était allé, en arrivant à Lourdes, trouver Bernadette et lui demander des prières pour obtenir cette conversion. Il m'avait aussi fait part et demandé des prières à la même intention. Il vint un jour me la présenter. C'était une personne charmante, très bien élevée et paraissant avoir reçu une instruction au-dessus des personnes de sa condition.

Après avoir lié connaissance, je l'engage à faire une promenade à la Grotte avec moi et les autres domestiques. Elle accepta assez facilement ma proposition. En arrivant au rocher béni, nous nous mîmes à prier, elle exceptée ; je fis semblant de ne pas avoir remarqué son attitude, et, avant de partir, je lui offris de l'eau. Elle la refusa très poliment.

—Si vous ne voulez pas boire, lui dis-je, trempez-y les doigts pour faire le signe de la croix.

—Mademoiselle, n'insistez pas, je vous en prie ; vous m'obligeriez à vous refuser encore.

Ces paroles étaient prononcées avec une telle énergie que je crus bon de cesser mes instances.

En nous retirant, nous fûmes surpris par un orage épouvantable; la pluie tombait par torrents et il nous était impossible de nous mettre à couvert, car il n'y avait alors aucune habitation le long du chemin de la Grotte.

—Madame J..., lui dis-je, les grâces vont tomber sur vous aussi abondantes que la pluie.

Et je me hasardai à aborder la question religieuse, lui reprochant doucement de n'avoir pas accepté de boire à la Grotte et de m'avoir refusé de faire le signe de la croix. Après avoir fait quelques objections,

—Mademoiselle, dit-elle, je cherche la lumière, et le jour où elle brillera à mes yeux, je vous promets de ne pas les fermer.

Le lendemain, le bruit se répandit en ville que Bernadette était mourante, et qu'on lui avait administré les derniers sacrements. Comme je tenais énormément à ce que cette jeune femme la vit je lui proposai de venir avec moi à l'hospice, lui faire une visite. Elle refusa net, me disant :

—Je ne tiens nullement à voir Bernadette ; peut-être est-elle morte, et puis, enfin, je n'ai pas le temps ; je dois repartir pour Pau.

—Vous ne tenez nullement à voir Bernadette.... et moi, je ne vous cache pas que j'y tiens beaucoup ; si vous voulez m'être agréable, vous vous rendrez à mon désir.

Sa bonne éducation, ou mieux la grâce, triompha de son refus ; nous allâmes à l'hospice avec mon mari.

On avait expressément défendu de laisser voir la malade ; mais les bonnes Sœurs n'osèrent me refuser cette consolation. Nous arrivâmes au dortoir, juste au moment où Bernadette avait une forte crise. Deux religieuses la soutenaient, et elle semblait prête à rendre le dernier soupir, car elle ne pouvait plus respirer.

—Allons-nous-en, me dit la jeune femme, vous voyez bien qu'elle ne peut pas parler.

—Venez, nous ne lui parlerons pas, nous allons seulement la voir.

Je la conduisis au pied du lit de la mourante. Elle resta là comme électrisée.

Dès que Bernadette parût un peu plus calme, je m'approchai d'elle et l'embrassai. M'éloignant, je vis la jeune femme s'élancer et tomber à genoux au chevet de la mourante. Là, elle éclata en sanglots, tenant la tête cachée dans ses mains, comme si elle eût été confuse de se laisser voir.

Bernadette, qui jusqu'alors n'avait rien dit, se tourne de son côté et d'un air compatissant :

—Oh ! Madame, levez-vous, et ne pleurez pas ainsi, ça me fait de la peine.

Approchant une chaise, j'invitai la dame à s'asseoir, ce qu'elle
La privilégié de Marie—2
fit, tenant toujours la tête cachée dans les mains et pleurant à chaudes larmes.

—Je voudrais, me dit Bernadette offrir quelque chose à cette dame, et me faisant passer ses croix et ses médailles :

—Faites-lui choisir ce qu'elle voudra.

La pauvre dame, toute abîmée dans sa douleur, n'avait rien entendu.

—Madame: Bernadette veut vous donner un souvenir, et elle vous en laisse le choix.

Se levant avec précipitation, elle retombe à genoux et s'écrie :

—Non, non, je ne veux rien, je ne le mérite pas, je n'en suis pas digne.

—Voudriez-vous faire de la peine à Bernadette, en refusant ce qu'elle est si heureuse de vous offrir ?

—Eh bien ! que ce soit elle qui choisisse pour moi.

Bernadette prit une croix, une médaille, et avec un accent qu'aucune expression ne peut rendre.

—Madame, la croix sera pour vous et la médaille pour que vous pensiez à moi.

Les larmes et les sanglots recommencèrent. Profitant de ce moment d'émotion, je rappelai à la jeune femme ses paroles de la veille.

—Vous cherchiez la lumière, elle brille en ce moment à vos yeux d'une manière claire et évidente, ne les fermez donc pas et ouvrez votre cœur à la grâce qui vous touche d'une manière si sensible. Hier, vous m'avez refusé de prier avec moi; voulez-vous maintenant descendre à la chapelle avec les bonnes Sœurs ? Nous allons toutes y prier pour vous.

—Ah ! mademoiselle, je n'ai rien à vous refuser ; je ferai tout ce que vous voudrez.

Nous prîmes congé de Bernadette, qui était toute émue de ce qui venait de se passer ; la pauvre enfant ne se doutait pas de ce que Dieu venait de faire pour elle.

Quelque temps après, la jeune Irlandaise abjura le protestantisme et devint une fervente catholique. Deux ans plus tard, Dieu l'appela à lui.

Elle doit bénir dans le ciel le jour heureux où elle a rencontré Bernadette sur la terre, car il est certain que la privilégiée de Marie a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour la convertir.

"LE NOËL".

———o———

Pas d'éducation vraie sans religion

A la pose de la première pierre d'un collège dirigé par des religieux français, à Batticaloa, île de Ceylan, Son Excellence le gouverneur MacHallum disait :

"J'estime plus encore votre volonté de donner une formation religieuse. A mon avis, il n'y a pas d'éducation vraie sans religion, et j'ai constaté avec plaisir que le gouverneur de Hong-Kong, avec qui je causais ces jours derniers, partage complètement mes idées sur ce point. Nous autres, nous ne pouvons pas enseigner directement le dogme et la morale. Aux différentes missions de suppléer à ce que l'Etat ne saurait faire." Voilà le bel éloge, qu'au nom de l'Angleterre, S. Exc. Mac-Hallum adressait à l'enseignement des missionnaires français.

———o———

Le mal d'aujourd'hui

Ecrivant à *l'Univers*, S. Em. le cardinal Dubillard dit ces remarquables paroles :

"L'Eglise souffre aujourd'hui moins des attaques des impies que des faiblesses doctrinales de ses fils et des infiltrations du modernisme et du libéralisme dans l'armée catholique.

"Sans doute le danger est au dehors, mais il est aussi au dedans. L'illusion et l'attitude libérales sont l'obstacle à l'union des forces catholiques "en dehors et au-dessus de tous les partis," si instamment voulue par notre doux et énergique Pie X. Ce danger, vous et vos collaborateurs le signalez avec un courage admirable ; cet obstacle, vous faites tout pour l'écarter. Qui oserait—de ceux qui mettent l'obéissance au Pape au premier rang des devoirs chrétiens —vous en blâmer ? Blâme-t-on le soldat d'obéir à son général, le fils d'obéir à son père ? "

———o———

St Hippolyte, Sask.,

Fidèle à son itinéraire, le Rev. P. J. Libert, F.M.I., organisateur des groupes de l'A. C. F. C. se trouvait ici, lundi 26 janvier; le temps malheureusement était très mauvais, une vraie tempête, le soir surtout.

La réunion eut lieu à 8 heures p.m. Il y eut d'abord une deuxième représentation du drame historique "Félix Poutré" par Louis Fréchette. Il est inutile de dire. (pour ceux qui ont assisté à une représentation de ce drame) combien l'assistance fut interessée; et il est a conseiller à ceux qui ne le connaissent pas de ne point manquer une occasion de le voir jouer. Ce serait forcer la note que de dire que cette dernière représentation fut parfaite, quand à l'exécution. Trois des acteurs (dont l'un des principaux) étaient absents. Sans doute, ils n'avaient pas osé se mettre en route par un temps si mauvais. D'autres acteurs prirent leur place, mais évidemment sans réussir à les remplacer. La représentation ne fut pas manquée, grâce à la bonne volonté et à l'intelligence de nos acteurs. L'attention des spectateurs fut maintenue durant les entractes par de bonnes chansons populaires.—Mr Henri Nicaire surtout sut nous prouver combien varié est son répectoire, combien fidèle sa mémoire, et souples ses cordes vocales. Une "Tyrolienne" essayez-y vous autres comme disait le Toinon de Fréchette.

La deuxième partie du programme consistait naturellement en la conférence du Rev. Père Libert. Probablement tous ceux qui liront ces lignes l'ont entendue ou doivent l'entendre, qu'il me suffise donc de dire qu'il fut ici, ce qu'il est partout: le conférencier qui sait se faire écouter avec très grand plaisir et qui sait parler pour tous. Il parle c'est, évident, uniquement pour l'utilité de la cause qu'il voudrait gagner, et ses paroles ne sont point de celles qui ne visent qu'à un feu de paille et à l'enthousiasme subit, mais de courte durée.

Presque tous ceux qui n'appartenaient pas déjà à l'Association et qui étaient présents, donnèrent leur nom. C'est une augmentation de 14 nouveaux membres. Ce nombre eut été doublé, et peut-être triplé si le temps avait été seulement passable. Nous sommes déjà plus de 50 membres. Il est entendu qu'avant bien longtemps une nouvelle pièce sera exercée et jouée; c'est à cette occasion que sera reformé le bureau directeur du groupe et que nous essayerons de compléter la liste de nos membres.

J'ai parlé d'une deuxième représentation du drame "Félix Poutré". La première eut lieu le 29 décembre dernier, jour fixé pour notre soirée de paniers annuelle, au profit de l'Eglise.

Les rôles étaient distribués comme il suit :

Félix Poutré,........H. Vicario
Poutré, père,..........G. Perisin
Béchard,........L. de Montarnal
Card'nal...........C. Vermette
Toinon.............N. Vermette
Camel..............C. Vermette
Dr Arnoldi..........A. Hamel
Le shérif............J. Mézot
Le Géolier..........F. Gobroy
Un juge............G. Perissin
Un Policeman........A. Régnier
Le Bourreau..........N. Nadon
Avocats : Alec. et Moïse Régnier
Autres Prisonniers. Alphonse et Georges Neault, Noël et Raoul Régnier.
Soldats: Martin Neault, Alphonse et Félix Letourneau.

C'est dans cette représentation que nous avons tous pu juger ce que peuvent faire des esprits intelligents avec de la bonne volonté. L'exécution fut parfaite à tous points de vue et chacun s'acquita de son rôle avec une aisance et une présence d'esprit dignes de tout éloge. A l'œuvre jeunes gens et jeunes hommes! encore de la bonne volonté et avant longtemps nous aurons prouvé que l'on peut avoir, même dans nos campagnes, des soirées récréatives, plus intéressantes, plus littéraires et plus franchement gaies que ces trop fameuses soirées ou nuits de danses, rares parmi nous heureusement.

QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.

¶ La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.

L'itinéraire de l'Organisateur des cercles de l'A.C.F.C.

Le Rév. Père J. Libert, F.M.I., le dévoué conférencier et organisateur des cercles de l'Association Catholique Franco Canadienne de la Saskatchewan, délégué par le Comité Exécutif, se propose de suivre l'itinéraire suivant à travers les centres français du Nord de la Saskatchewan :

Dimanche 8 fev., Arborfield

Que l'on se rende en foule à ces soirées patriotiques d'organisation religieuse et nationale.

Institutrice demandée

On demande pour l'école de Kermaria, district No. 775, une institutrice ou un instituteur ayant un diplôme de 3e classe et pouvant enseigner le français. L'engagement commencera au 1er avril prochain jusqu'au 1er décembre 1914.

S'adresser à François Kerleroux, Sec.-Trés., Kermaria, Sask.

Note de la Rédaction

Un accident étant survenue à la linotype, le tirage se trouve retardé d'un jour, on a commandé à Toronto la pièce de rechange. Ce n'est qu'un petit rien, mais suffisant pour arrêter une machine aussi compliqué. Si le prochain numéro (qu'on sera obligé de faire à la main) ne contient pas les 8 grandes pages vous ne nous en voudrez pas; on prend des précautions pour que cet accident ne se renouvelle pas.

Le R. P. Auclair, un peu fatigué par suite du surmenage, prend un court repos bien mérité. Il prie a ceux qui attendent une réponse de sa part, de vouloir bien patienter quelques jours.

N. D. L. R.

Troisième veillée canadienne

La soirée de jeudi dernier, au cercle, de l'A. C. F. C. de Prince-Albert a été comme ses devancières pleine d'entrain et de franche gaité. Les prix du concours, un $5 en or, offert par M. R. de la Gorgendière, et une garniture de manchettes, don de M. Leo St-Hilaire, ont été gagnés respectivement par Mme Sc... et M. B. Bouchard. Un excellent goûter fut servi par les Dames à la fin de la soirée.

Une école indienne sera construite à Cross Lake

Le gouvernement fédéral a enfin donné le contract pour la construction d'une école pour les petits indiens à Cross Lake, sur les bords du Nelson, à 400 milles de Winnipeg. Il a été accordé à la Corporation Episcopale du Pas.

Cette école sera un édifice de 100 pieds de longueur par 40 de largeur. Trois étages, outre un grand soubassement. Elle pourra recevoir 75 élèves.

Le principal sera le R. P. Lecoq, O.M.I.

Le congrès de Lourdes est dévancé jusqu'en juillet

Le "Journal de la Grotte", annonce officiellement que le Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux, accédant à la demande motivée qu'adressait naguère Mgr Schœpfer à son vénéré président, Mgr Heylen, a décidé que le XXVe Congrès se tiendrait à Lourdes les 22, 23, 24, 25 et 26 juillet de la présente année 1914.

Municipalité de Buckland, Division No. 2

Une réunion publique de l'Association des contribuables de la 2me division de la municipalité de Buckland a eu lieu, le samedi 31 janvier 1914, a huit heures du soir chez, Monsieur Jean Guédo, fermier, Tp. 50, NE. ¼, Sec. 4 Rg. 26. Sous la présidence de Monsieur Victor Colvez, président de l'Association.

Après l'ouverture de la réunion, le compte rendu de la réunion du samedi 26 décembre 1913 a été fait par Monsieur Alfred Hammond, Secrétaire.

Monsieur William Sedman conseiller de la 2me division a interressé l'auditoire par le compte rendu de la séance du conseil auquel il avait assisté précédemment: puis après une discussion intéressante sur les intérêts de l'assosiation il a été décidé de tenir une nouvelle réunion générale le samedi 14 février 1914, a huit heures du soir, chez M. Jean Guédo.

Les discussions sont faites dans les deux langues, Anglais et Français,

Quelques principes d'éducation

La mère des du Laurens professait entre autres maximes, celle-ci : "Que les filles ne doivent jamais être séparées de leur mère." "Ma mère, dit l'une de ses filles, nous menait toujours devant elle, soit à l'église, soit ailleurs, prenant garde à toutes nos actions. Elle ne manquait pas à nous apprendre touts choses vertueuses ; point de vanités, disant que nous sommes assez fragiles, sans nous produire en vanités."

Mme Acarie apprenait à ses filles à se servir elles-mêmes. "J'étais orgueilleuse, disait plus tard sa fille aînée ; ma mère me chargea dans la maison des services les plus humiliants, comme de balayer l'escalier ; et parce qu'elle s'aperçut que je prenais pour le faire les moments où je ne pouvais être vue, elle m'enjoignit de balayer à l'heure où il venait le plus de monde et de laisser la porte ouverte quand je le ferais."

Une autre pratique de Mme Acarie était de ne consulter jamais ses filles sur la couleur et la façon de leurs objets de toilette.

L'éducation donnée par Mme de Chantal à ses filles, sous l'égide et la conduite de saint François de Sales, s'inspirait des mêmes principes. Elle offre les plus beaux exemples que puissent imiter les mères chrétiennes. "A toutes, lui disait saint François de Sales, ôtez la vanité de l'âme, elle naît presque avec le sexe." Que dirait ce Saint si sage, si pondéré, s'il voyait quelle sotte vanité les mères, même d'humble condition, inspirent à leurs enfants ! quelles poupées, souvent ridicules, elles en font !

Dans une homélie sur l'Evangile de saint Mathieu, saint Jean Chrysostôme dit un jour aux femmes de son auditoire : "L'Eglise n'a pas été faite pour que vous y brilliez, elle n'a pas été consacrée à Dieu pour y étaler des toilettes, mais pour qu'on y porte et qu'on y fasse paraître les richesses spirituelles de la piété et de la vertu.

Un autre jour il posa à son auditoire féminin cette question : "Si un païen ou un infidèle voit sa femme prendre ces ornements superflus et tout de vanité pour aller à l'église, ne dira-t-il pas en lui-même : "Que se propose ma femme ? Où veut-elle aller ? Si c'est à l'église pourquoi y va-t-elle ? Est-ce pour entendre ces paroles : "Ne vous revêtez pas d'habits magnifiques ?" Alors ne se répandrait-elle pas en railleries contre nos saintes assemblées, ce qui s'y dit comme une moquerie et un jeu ? C'est pourquoi je vous conseille et je vous prie même de laisser cette vaine pompe aux comédiennes."

La découverte de l'Amérique

On avait donné dans une école de filles, comme sujet de composition, la découverte de l'Amérique, et voici comment l'une des jeunes élèves raconta cet événement :

"Le roi d'Espagne fit appeler Christophe Colomb et lui dit :

—"Veux-tu découvrir l'Amérique ?

—"Oui, Sire, lui répondit celui-ci, si vous me donnez des vaisseaux !

"Le roi lui donna trois vaisseaux chargés de provisions, entre autres beaucoup de biscuits (sans doute de Reims) et Christophe Colomb partit.

"Après des semaines et des semaines de navigation, il finit par aborder une côte sur laquelle se tenait un groupe d'hommes sauvage.

"Il leur demanda aussitôt :

"Est-ce l'Amérique ?

"—Oui, Monsieur, lui répondit le chef.

"—Et vous, vous êtes des nègres?

"—Parfaitement répondit encore le chef.

"Puis, se tournant vers les autres :

"—Hélas! nous sommes découverts, dit-il.

"Beaucoup d'Europeens, continua la jeune écolière, vinrent se fixer en Amérique, et leurs établissements furent appelés "colonies," en souvenir de Colomb."

La maîtresse, ne connaissant rien de l'humeur, eut la cruauté de donner un zéro à l'élève auteur de cette jolie composition.

("Gallia.")

LE PASSAGE QU'IL CHERCHE

L'autre jour, à New-York, un condamné à mort était en train de feuilleter une bible, quand le pasteur de la prison entre dans son cachot.

—Quel passage cherchez-vous? dit avec bonté le révérend.

—Monsieur le pasteur, répondit le condamné, je cherche un passage... pour me sauver...

MAL ET MALLE

Au départ du train, un employé bouscule très vivement un voyageur qui chancelle.

L'employé.—Vous n'avez pas de *mal,* Monsieur?

—Si, répond le voyageur, mais je l'ai fait enregistrer.

EPITAPHE D'UN AVARE

Le plus avare homme de Rennes.
Repose sous ce marbre blanc.
Il mourut tout exprès le dernier jour de l'an,
De peur de donner des étrennes.

ÉVOLUTION ET RÉVOLUTION

Entre anarchiste et socialiste :

—Moi, je suis partisan de l'évolution, dit l'un.

—Moi, répond l'autre, je crois une révolution nécessaire.

—Oh repris une personne qui écoutait, je crois que vous êtes tous les deux d'accord, car l'évolution c'est la révolution sans en avoir l'R.

La Serbie se tourne vers Rome.

Un prêtre serbe, chargé de pouvoirs par son gouvernement, a ouvert les pourparlers avec le Vatican en vue d'un Concordat.

* * *

Discours belliqueux

Le prince héritier d'Allemagne ayant été rappelé de Dantzig où il commendait un régiment, a prononcé là-bas avant son départ un discours claironnant où il appelle de tous ses vœux la guerre prochaine.

* * *

Heureux pays!

En Chine, le président Yuan-Chi-Kai dissout le Parlement chinois, qui ne peut, dit-il, réunir le quorum pour délibérer. Où sont donc les députés!

* * *

Tentative d'assassinat

Un inconnu, Espagnol arménienne a tenté d'assassiner à Paris, Chérif Pacha, ancien chef du Comité "Union et Progrès", qui détient actuellement le pouvoir.